

Jihal

par Michel Masson

Mis en ligne le 31 octobre 2010

Nous publions ici un mot d'humeur de notre ami Michel Masson, écrit au moment même où un groupe de sociétaire de la SELEFA écrivaient en janvier 2016 une *Lettre ouverte à un ami journaliste à propos de jihal*.

Ce mot n'existe que depuis un instant mais il faut qu'il existe. Pour se distinguer du *jihad*.

Jusqu'au début de ce siècle, qui connaissait le mot emprunté à l'arabe *jihad* si ce n'est quelques spécialistes de l'islam et, bien entendu, les musulmans pratiquants ? Les événements nous l'ont rendu familier par le biais des médias mais, en même temps, nous sommes piégés par le langage. En effet, les médias rapportent les crimes d'une mafia d'idiots ignorants et funèbres mais ils les désignent sous les noms d'*islamistes* ou de *jihadistes*. Or, ce sont précisément ceux que ces derniers se sont choisis. Et l'on voit pourquoi. Ils sont formés au moyen du suffixe *-iste* (avec ses variantes dans différentes langues, à commencer par l'arabe) qui est le plus souvent utilisé dans le sens de « partisan de », comme, par exemple, dans *marxiste* « partisan de Marx (ou de la pensée de Marx) ». Ils se posent ainsi comme « partisans de l'islam » et « partisans du jihad ». Leur islam *est* l'islam, leur jihad *est* le jihad.

Or, en diffusant les dénominations de *jihadiste* ou *islamisme*, les médias jouent le jeu des faussaires. Ils ont beau répéter dans leurs commentaires que l'islamisme n'est pas l'islam et que les islamistes sont des imposteurs, le mal est fait parce qu'ils ont traité le langage à la légère. C'est qu'ils n'ont pas perçu ce qu'on pourrait nommer « l'effet Pravda ».

En russe, *pravda* signifie « vérité ». Si je donne ce nom à un journal, j'oblige celui qui en parle à identifier cet objet avec la vérité. On retrouve le même stratagème avec la Très Sainte Inquisition ou encore, de nos jours, avec le Front national : non content de s'approprier le nom d'un réseau de la Résistance, il ne craint pas de proclamer, en référence à l'Occupation, que la France est « occupée » par les musulmans parce qu'il est arrivé à certains de prier dans la rue...

Assurément, toute personne sensée saura se défendre contre ces malhonnêtetés mais cela suppose un effort. Or, par négligence, par étourderie, par fatigue, la vigilance peut faiblir. Par lassitude aussi, si l'on est souvent confronté à l'amalgame mensonger. On reconnaît là l'action de la propagande et de la publicité. Il est vrai qu'elles ne sont pas toujours efficaces mais les publicitaires n'y consacraient pas tant d'argent s'ils n'en tiraient pas des bénéfices.

Les dénominations dont s'affublent les obscurantistes prétendument musulmans représentent donc un danger. Il est d'autant plus grand que bien des gens nourrissent des fantasmes désobligeants à l'égard de l'islam et des musulmans et, par esprit de simplification, peuvent en venir à identifier islam et islamisme.

Ce risque a si bien été perçu que certains médias préfèrent désormais parler de *Daesh* ou encore d'*islamofascistes*. La démarche mérite d'être saluée mais le choix des formules

d'évitement n'est guère satisfaisant. En effet, *Daesh* (ou, plutôt, *Daash*) est un acronyme (abrégé) de la formule arabe *al-dawla al-islāmiyya fi-l-irāq wa-l-šām*, c'est-à-dire « État islamique d'Irak et de Syrie ». Mais, on le voit, la formule contient le mot *islamique* et l'on ne fait donc que reculer le problème d'un cran. En outre, elle présente l'inconvénient de conforter l'idée qu'il s'agit d'un « état » – c'est-à-dire d'une entité internationalement reconnue, au même titre que la France ou l'Italie. Quant au mot *islamofascisme*, parrainé par le Premier ministre Manuel Valls, s'il présente l'avantage d'évoquer un régime totalitaire et brutal, il est lui aussi doublement dangereux. En effet, il a été créé par l'essayiste italienne Oriana Fallaci dans un brulot¹ qui laissait entendre que l'islam était, par nature, fasciste, de sorte que le mot risque désormais de favoriser l'islamophobie. D'autre part, la plupart des pays majoritairement musulmans officiellement reconnus sont, eux aussi, totalitaires et brutaux et l'on pourrait donc sans exagération pareillement les qualifier d'*islamofascistes*.

Comme dans le cas de *Daesh*, mieux vaudrait donc ne pas retenir cette dénomination. Que faire alors ?

Pourquoi pas un calembour et un peu de philologie – quitte à contredire Ionesco, qui disait que « la philologie mène au pire » ?

Pour cela, revenons au mot arabe *ḡihād*. Il est apparenté au verbe *ḡahada* qui signifie « faire un effort ». Dans une perspective religieuse, il en est venu à désigner, d'une part, l'effort que le croyant doit faire sur lui-même pour s'améliorer et, d'autre part, l'effort qui doit être éventuellement fait par la communauté musulmane pour se préserver des infidèles – ce qui est considéré comme une « guerre juste ».

Or, sans chercher à s'abandonner aux sortilèges de l'arabe (et, après tout, pourquoi pas ?), le lecteur attentif aura remarqué que ce qui distingue les deux vocables *ḡihād* et *ḡahada*, c'est le jeu des consonnes et des voyelles : les trois consonnes J-H-D renvoient à l'idée globale de 'effort', tandis que les voyelles apportent une précision d'ordre grammatical, le passage du verbe au nom. Il s'agit d'une alternance qui rappelle celle qu'on rencontre en français dans le couple *preuve / prouv-er* ou en anglais dans *song* « chant » / *sing* « chanter ». Mais, alors qu'en anglais et, plus encore, en français, ce modèle reste rare, en arabe, comme dans toutes les langues sémitiques, il est massivement exploité².

Après cette escapade philologique, passons au calembour en mentionnant un thème bien connu de tous les musulmans, celui du *ḡahili*, l'idolâtre ignorant des vertus de l'islam, mot parallèle au verbe *ḡahala* 'être ignorant, stupide' et proche par sa sonorité du mot *ḡahada* dont nous venons de parler. Or, que fait l'islamiste ? Il adore la *lettre* du Coran et tout son *ḡihad* consiste, en fait, à idolâtrer ses pulsions de mort : c'est un *ḡāhili*. Et, s'il en est ainsi, osons le néologisme : son *ḡihād* est un *ḡihāl*, en bon français : son jihad est un jihal...

Les médias et le public ont récemment fait l'effort d'apprendre le mot *jihad*. Ils peuvent bien aussi s'approprier le mot *jihal*. D'abord, par hygiène mentale, pour éviter les mots *jihadisme* et *islamisme* et la collaboration mentale à laquelle ils soumettent. Ensuite, pour le plaisir aussi de faire un jeu de mots. Et puis, comment mieux honorer la mémoire de *Charlie* qu'en écrasant l'infâme avec un calembour ?

¹ Traduit en français sous le nom de *La rage et l'orgueil*, Paris : Plon, 2002.

² Ex.